

outre, meublent l'esprit de connaissances utiles.

Pour se représenter les événements tels qu'ils se sont accomplis, l'enfant doit absolument faire des efforts d'imagination qui développent puissamment cette belle faculté ; enfin, pour retenir les choses apprises, sa mémoire intervient et elle se fortifie constamment.

Un autre résultat important obtenu par les leçons d'histoire, c'est d'habituer l'élève à s'exprimer oralement, en donnant à sa pensée une forme personnelle ; la récitation d'une leçon doit être un exercice de mémoire pour le fond et un exercice d'élocution pour la forme. Les considérations qui précèdent démontrent l'importance de l'enseignement de l'histoire et conduisent à la méthode.

Si l'instituteur veut intéresser son jeune auditoire, il devra lui-même exposer oralement son sujet ; cet exposé, fait dans une langue simple, clair et à la portée des enfants, sera pittoresque et animé, c'est-à-dire que le ton et le geste de l'instituteur seront en rapport avec les faits qu'il conte, avec les réflexions qu'il émet.

Un récit monotone, sans vie, sans âme, ne saurait commander l'attention, ni intéresser, ni instruire, ni émouvoir ; autant vaudrait se borner à dire : Mes enfants, vous apprendrez par cœur telle page ou tel chapitre de votre manuel. Nous en dirons presque autant de la lecture du sujet par le maître. Écoutons à ce propos l'avis de Julien : " Le professeur ne doit jamais lire, mais raconter. S'il fait une simple lecture, l'enfant se dit à lui-même : Je n'aurais qu'à prendre un livre et je donnerais aussi une leçon d'histoire. D'ailleurs, on ne saurait jamais produire une aussi vive impression en lisant qu'en parlant. La lecture est trop méthodique et didactique : le discours ordinaire, plus libre dans ses mouvements, est aussi plus vivant et plus animé. On ne doit point donner aux élèves, mais leur laisser chercher et trouver la moralité de chaque fait. L'instituteur a mal raconté, si l'enfant ne déduit pas lui-même de son récit la conséquence immédiate et l'instruction ou la vérité morale qui en découlent naturellement."

Pour rendre sa leçon plus attrayante, le maître ne négligera pas les petits détails qui frappent l'attention et fixent

plus vivement dans la mémoire les grands faits auxquels ils se rattachent, mais il évitera les développements sans utilité et sans intérêt, ainsi que l'accumulation fastidieuse des dates et des chiffres. Ce qu'il importe de connaître à propos d'une bataille, c'est bien moins le nombre de morts, de blessés et de prisonniers, que les causes et les résultats de l'événement, et la leçon qui en découle pour les générations nouvelles. Ce qui est surtout intéressant de savoir, ce ne sont pas les détails des combats livrés par un monarque célèbre, mais le sort de ses sujets pendant son règne, les libertés qu'il a accordées ou le despotisme qu'il a exercé ; c'est encore l'état du commerce, de l'industrie et de l'instruction publique, la somme de jouissances morales et matérielles que le travailleur pouvait goûter : en un mot, il faut faire l'histoire du peuple plutôt que celle des rois.

Le maître aura soin d'interroger beaucoup, non seulement pour s'assurer que les élèves ont compris et retenu mais aussi pour provoquer leurs propres réflexions ; il devra continuellement s'adresser à leur jugement. Remarquons qu'il est essentiel de formuler convenablement les questions : elles seront claires, précises et appropriées à la force intellectuelle des élèves ; elles auront trait tantôt aux détails, tantôt à l'ensemble du sujet.

L'instituteur ne négligera pas de faire reproduire la leçon en entier par quelques élèves, comme exercice d'élocution ; il surveillera rigoureusement leur langage et leur prononciation.

La leçon étant donnée, le maître en dictera le résumé ou les élèves le composeront eux-mêmes, s'ils ne possèdent pas de manuel ; dans le cas contraire, la leçon sera étudiée dans le livre au point de vue de l'intelligence du texte et les enfants l'apprendront à domicile.

Une grande condition à laquelle toute leçon d'histoire doit satisfaire c'est d'être très intuitive ; pour atteindre ce but deux moyens sont surtout employés : l'usage de cartes et de tableaux. On se sert des cartes murales de l'école, de celles qui se trouvent dans les atlas et dans les manuels et, au besoin, de croquis tracés au tableau noir par l'instituteur lui-même. Les explications géographiques aident l'imagination et la mémoire, facilitent le rôle de l'intelligence et rendent l'étude